

www.e-rara.ch

Oeuvres Posthumes De Frédéric II, Roi De Prusse

Friedrich

[Basel], 1789

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ah II 24-35

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88944>

A Voltaire.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

A

V O L T A I R E.

S U R la fin des beaux jours dont vous fîtes l'histoire,
 Si brillans pour les arts, où tout tendait au grand,
 Des Français un seul homme a soutenu la gloire.
 Il fut embrasser tout : son génie agissant
 A la fois remplaça Bossuet et Racine,
 Et maniant la lyre ainsi que le compas,
 Il transnit les accords de la Muse latine
 Qui du fils de Vénus célébra les combats.
 De l'immortel Newton il faisoit le génie,
 Fit connaître aux Français ce qu'est l'attraction ;
 Il terrassa l'erreur, la superstition.
 Ce grand homme lui seul vaut une académie.

A

V O L T A I R E.

C O M B I E N Thiriot a d'esprit

Depuis que le trépas en a fait un squelette !
 Mais lorsqu'il végétait dans ce monde maudit,
 Du Parnasse français composant la gazette,
 Il n'eut ni gloire ni crédit.
 Maintenant il paraît par les vers qu'il écrit
 Un philosophe, un sage, autant qu'un grand poète.

Tome I. *Mélanges.*

Z

Aux bords de l'Achéron où son destin le jette,
Il a trouvé tous les talens
Qu'une fatalité bizarre
Lui dénia toujours lorsqu'il en était temps,
Pour les lui prodiguer au fin fond du Ténare.
Enfin les trépassés et tous nos fots vivans
Pourront donc aspirer à briller comme à plaisir,
S'ils sont assez adroits, avisés et prudens,
De choisir pour leur secrétaire
Virgile, Orphée, ou mieux Voltaire.

V O L T A I R E.

N O N , plus je ne veux à Paris
Avoir de courtier littéraire.
Je n'y vois plus ces beaux esprits
Dont nombre d'immortels écrits
En m'instruisant savaient me plaire.
Je ne veux de correspondans
Que sur les confins de la Suisse,
Province qui jadis était très-fort novice
En arts, en esprit, en talens,
Mais qui contient des bons vieux temps
Le seul auteur qui me ravisse
Par l'art harmonieux de modeler ses chants.
Ces Grecs, vos favoris, cherchèrent en Asie
Les sciences, la vérité :

Platon jusqu'en Egypte avait même tenté

D'éclairer sa philosophie.

Déformais nos cantons charmés de ses attraits,

Sans chercher pour l'esprit des alimens dans l'Inde,

Trouvent le Dieu du goût comme le Dieu du Pinde,

Tous deux réunis dans Ferney.

Vous m'enverriez votre extrait baptistère, que je
n'en croirais pas davantage à votre curé.

On juge mal, on est déçu

En se fiant à l'apparence;

Je suis très-sûr et convaincu

Que Voltaire en secret a bu

De la fontaine de Jouvence.

Jamais aucun héros n'approcha de son fort;

Immortel par sa vie ainsi qu'après sa mort.

*CONGÉ de l'armée impériale et du Maréchal Dauri,
après la bataille de Liffa.*

PARTÉZ, l'occasion est bonne,

Grand Général de l'Empereur;

Pour prouver que je vous pardonne;

Je vous fais mon Ambassadeur

Chez les robins de Ratisbonne.

Pressez-vous donc, et portez-leur

Ma réponse en propre personne;

Et rendez à ce tribunal,

Attesté sur l'original,

Au Président, à chaque membre,
Sans qu'aucun puisse être déçu,
Tout ce que vous avez reçu
A Lissa le cinq de Décembre.
Quel beau jour pour le sieur Anis,
Fiscal du germanique Empire,
Lui qui sous l'ombre de Thémis
Se pavanait de me proscrire,
Lorsque vous aurez pu l'instruire
De ce qu'à vos soins j'ai commis!

Ensuite, de vos pas le maître,
Courez à Vienne et faites naître
Grand nombre de nouveaux projets
Pour conquérir la Silésie,
Et pour ruiner mes sujets.
Vous pouvez sur tous ces objets
Contenter votre fantaisie,
Etudier tout cet hiver,
Dirigé par le vieux Neuper.

Mais quand la saison radoucie
Des frimats purifiera l'air
Que des champs la superficie
Se couvrira d'un duvet vert,

Alors, comme un nouvel Achille,
Retournez dans mon domicile,
Tout aussi vain, tout aussi fier,
Avec tout cet amas agile
De canons dont on compte mille,
Avec vos princes du bel air,
Et vos pandours armés de fer.
Ce canton en combats fertile
Vous restera toujours ouvert.

Etudiez bien votre thème.
 N'oubliez pas, pour le retour,
 Des chemins qui vont en Bohême
 De vous ménager le plus court.

A ce prix après le carême
 Revenez, à condition
 Qu'en obtenant permission,
 Nous prenions congé tout de même.

A Durgau, le 8 Décembre 1757.

*La Princesse Amélie avait écrit au Roi qu'elle craignait
 bien que la paix ne se fit pas sitôt; et le Roi
 lui répondit par ces vers.*

LORSQU'UN fils d'Apollon que son Démon lutine,
 Dans le fort du travail embrouille étourdiment
 Un sujet compliqué qu'au théâtre il destine,
 Son esprit, fatigué dans cet épuisement,
 Emprunte pour son dénoûment
 Le secours d'un Dieu de machine.